

## **Loïc.Le.Guillou**

### *De l'ombre à la lumière*

Dans la figuration des années 70 à 90, les dessins et gravures de Loïc.Le.Guillou laissent souvent voir un trait noir parfait, régulier, sans hésitation. Les thèmes sombres de ces premières œuvres dénotent un surréalisme proche de celui d'artistes tels Roland Topor, Tomi Ungerer... Ils annoncent une sorte de fin de monde. L'urbanité et la modernité piègent l'Homme perdu devant l'inévitable. Déjà, l'abstraction pointe quelquefois.

Les peintures suivantes quittent l'espace urbain pour s'envoler au-dessus de paysages aux profondes perspectives atmosphériques héritées de Léonard de Vinci, peintre tant apprécié de Loïc.Le.Guillou. Ce ne sont pas de simples paysages ! Mais plutôt des panoramas sur des gorges encaissées entre des montagnes, des mers, recélant des images cachées. Ici le peintre utilise les phénomènes optiques pour jouer sciemment ou inconsciemment avec le médium et le spectateur. Enigmes inquiétantes dans ces visages et êtres qui épousent des formes naturelles ou accidentelles. Ces mirages anthropomorphiques, baroques et romantiques éveillent l'imagination, les émotions.

L'espace, le temps, le mouvement sont aussi représentés dans des œuvres plus abstraites où le trait, le coup de brosse balafrent la toile exécutée.

Mais petit à petit, l'abstraction seule, envahit les productions qui se font plus légères, en milieu de page, gardant cependant le même dynamisme dans le geste. Il y a création d'une « écriture » prenant peut-être source dans les calligraphies asiatiques.

Et dans les derniers tableaux, les techniques du « dripping » et du « pouring » sur une toile blanche immaculée, éclaircissent la palette. La lumière jaillit alors, ornée de petites taches de matières plus épaisses, de couleurs claires et quelquefois de gouttes d'or.

Martine Baransky